



Nicole Lemaître (dir.)

Des routes et des hommes : la construction des échanges par les itinéraires et les transports

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Laines et draperies des montagnes du Midi français : circulations et productions intra et transpyrénéennes (milieu XVII^e-début XIX^e siècle)

Jean-Michel Minovez

DOI : 10.4000/books.cths.4470

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 14 janvier 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508891



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MINOVEZ, Jean-Michel. *Laines et draperies des montagnes du Midi français : circulations et productions intra et transpyrénéennes (milieu XVII^e-début XIX^e siècle)* In : *Des routes et des hommes : la construction des échanges par les itinéraires et les transports* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 23 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/4470>>. ISBN : 9782735508891. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.4470>.

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2020.

Laines et draperies des montagnes du Midi français : circulations et productions intra et transpyrénéennes (milieu XVII^e-début XIX^e siècle)

Jean-Michel Minovez

- 1 Depuis la fin du Moyen Âge, après la mise en place de nouveaux types d'étoffes, dont la fabrication s'est poursuivie sous d'autres formes jusqu'à la période moderne, se sont structurés des espaces de production exploitant des ressources en laines locales ou de proximité. Ils l'ont été autour d'une organisation que l'on peut qualifier de système de la laine peignée, fondé sur l'exploitation de troupeaux d'ovins locaux ou de laines provenant de contrées voisines, complétée par des produits importés à moindre frais. La production, par sa variété et son succès, n'a pu se satisfaire de ces approvisionnements ; elle a nécessité la mise en place d'un commerce international à même de fournir les toisons les plus médiocres comme les plus fines. La plus belle qualité de laine provenait de la péninsule Ibérique, en particulier des régions de la Couronne de Castille. La complémentarité des laines françaises et des laines espagnoles a permis de développer une industrie drapière d'une extrême variété, allant des tissus les plus grossiers aux draps d'une grande finesse, dont une partie était produite en zone de montagne : dans les Pyrénées, les Corbières, le Plantaurel, la Montagne noire et le Massif central.
- 2 Afin de saisir les formes d'organisation de la production et des échanges du textile de la laine, nous chercherons à établir, dans un premier temps, les structures de production des tissus en lien avec leurs matières premières. Nous le ferons à la fois à travers le système de la laine peignée, propre aux aires de spécialisation productive, et dans le cadre du recours aux laines espagnoles, en particulier pour le cardé. Dans un second temps, nous nous attacherons à démontrer la supériorité des mérinos espagnols dans la

fabrication des draps français, en proposant un essai d'explication de la finesse de ces fibres par une étude des structures de l'élevage transhumant espagnol, castillan en particulier (fig. 1).

Fig. 1. – Les aires de spécialisation productive de la laine du Midi au XVIII^e siècle.



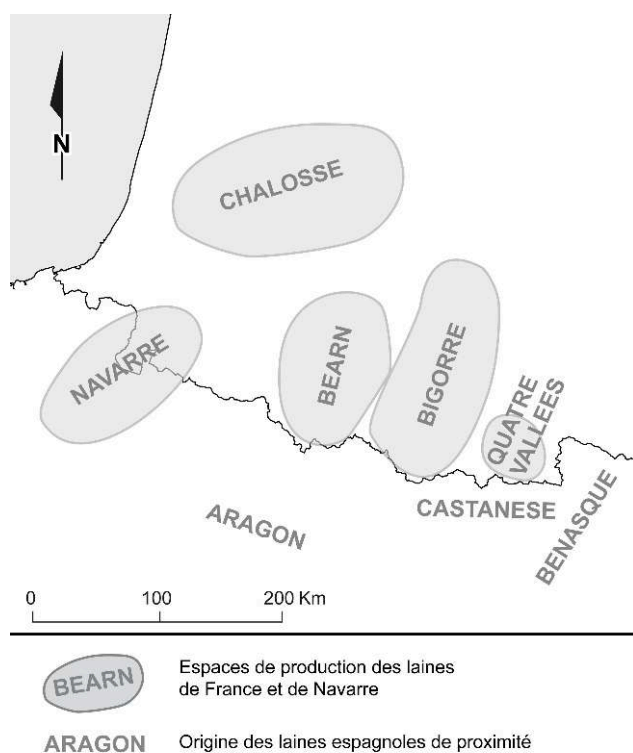
© Jean-Michel Minovez.

Laines locales et laines espagnoles pour des draperies françaises

Système de la laine peignée : fibres et tissus associés

- 3 À la fin du XVIII^e siècle, dans le Bassin aquitain, au sud de la Garonne, on constate que les principales zones de production de fibres se situent en Béarn, en Navarre française et espagnole, en Chalosse, en Bigorre, dans le haut Aragon, dans la partie la plus élevée du bassin supérieur de la Garonne – vallées du Louron et du Larboust ; le reste de la Gascogne, la plaine de Rivière autour de Saint-Gaudens ou le Pays basque sont moins bien dotés. La presque totalité des laines françaises de ces espaces, ainsi qu'une partie des fibres espagnoles utilisées ici, sont plutôt longues, faiblement ondulées et d'une finesse basse ou moyenne. Ces caractéristiques en font des matières réservées à l'élaboration de produits majoritairement médiocres¹ (fig. 2).

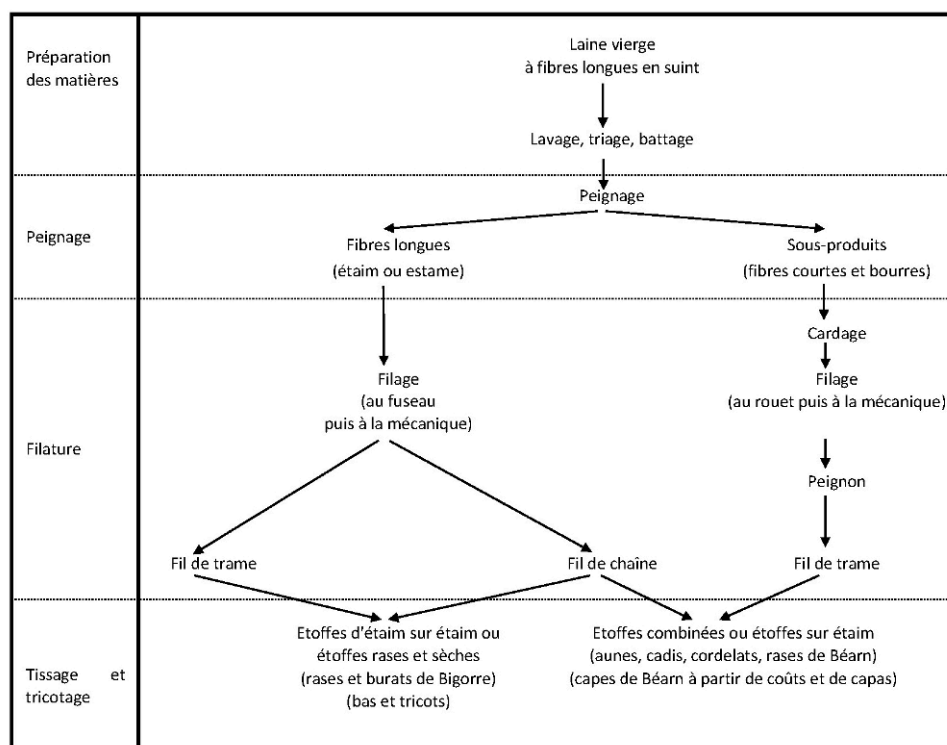
Fig. 2. – Les zones d'approvisionnement de la laine dans la partie occidentale des Pyrénées aux XVII^e et XVIII^e siècles.



© Jean-Michel Minovez.

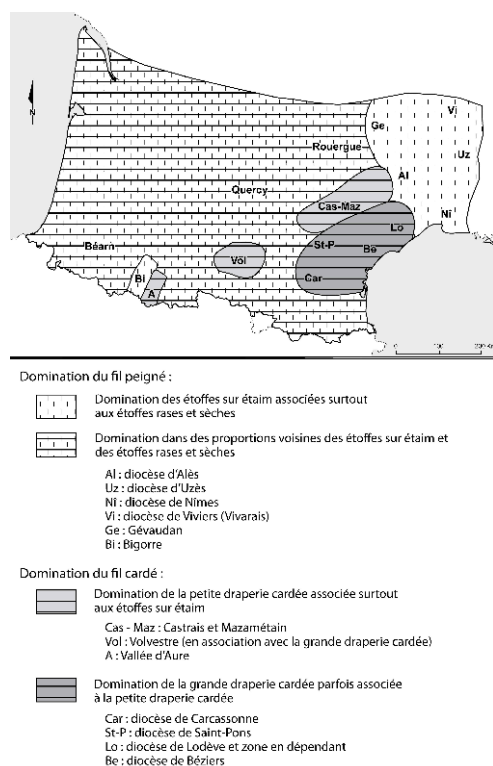
- 4 Les places de marché locales servent à la redistribution des produits ; si une partie de la laine est négociée directement « en poil² », juste après avoir subi les opérations préliminaires, l'essentiel est vendu en estame (ou étain³) et en peignons⁴. Pour cela, les peigneurs, indépendants ou sous la coupe des fabricants, se chargent de la préparation. Les longues fibres tirées en estame et les sous-produits du peignage cardés – à l'origine des peignons – sont alors vendus aux tisserands indépendants ou aux fabricants sur les places de marchés⁵ (fig. 3).

Fig. 3. – Système de la laine peignée.



© Jean-Michel Minovez.

- 5 Ces derniers tissent alors des étoffes tout en laine peignée, dites « rases et sèches » ou « d'étain sur étain », comme les rases ou les burats, ainsi que des bas et autres produits de bonneterie (fig. 4). Ces genres occupent une place essentielle en Gévaudan, avec les serges et les escots, et sont très présents dans les diocèses d'Alès, d'Uzès et de Nîmes. Il en est de même à Bagnères et généralement en Bigorre, où les rases ordinaires et « du seigneur » et les rases fines ou serges croisées, les crépons et les burats étaminés dominent largement. Les étoffes rases et sèches sont les genres les plus nombreux en Comminges avec les rases drapées, les larges, les communes, puis les burats petits, doubles, demis, communs, rayés, mais qui n'occupent qu'une place minoritaire par rapport aux étoffes sur étain en termes de production. C'est aussi le cas des rases ou des serges façon de Gênes à trois marches du Quercy, des serges façon de Mende de Saint-Geniez, des serges appelées « cholonne⁶ » de Pau⁷.

Fig. 4. – Les zones de répartition des tissus du Midi au XVIII^e siècle par grands types.

© Jean-Michel Minovez.

- 6 Les tissages des montagnes méridionales produisent aussi des « étoffes combinées », appelées aussi « étoffes sur étain », dont la chaîne est d'étain et la trame en peignon⁸. Il s'agit des cordelats du Quercy, de Nay, d'Oloron, de Sainte-Marie, de Pontacq, de Bagnères et de la Bigorre, les cadis larges ou étroits, ordinaires ou fins, teints en laine, en fil ou en drap du Quercy, les cadis simples ou étroits appelés petits cadis, les cadis demi-larges, les grands, les larges, les drapés forts, les teints en laine et en couleur mêlée du Comminges, de Saint-Affrique, de Rodez, de Castres, de La Bruguière, de Nay, d'Oloron, de Sainte-Marie, de Pontacq, de Bagnères et de la Bigorre, du Gévaudan, des diocèses d'Alès, d'Uzès et de Nîmes. Il y a encore les bayettes larges et fortes du Quercy et du Béarn, les ratines fines façon d'Angleterre, les ratines ordinaires, les drapés forts, fins et superfins du Quercy, les rases drapées de Rodez et de Rébénacq, les rases de Nay, les impériales et les sempiternes de Saint-Geniez et Pau, les pinchinats ou reverses de Bagnères et de la Bigorre, et d'autres encore⁹.
- 7 Le Midi donnait l'image d'un système régional dans lequel les territoires avaient fondé leur développement sur des étoffes dont la structure était adaptée à la nature des matières premières régionales¹⁰. Ce système allait devoir s'adapter, du fait du développement du cardé, qui ne pouvait se satisfaire de la très grande majorité des fibres qu'offrait le marché languedocien, structurellement déficitaire et aux fibres inadaptées. Si l'on se réfère à la comptabilité de Lamoignon de Basville en 1698, on constate que la province n'exporte pas de matières premières¹¹. Au contraire, elle importe 5 000 quintaux des meilleures fibres d'Espagne pour une valeur totale de 350 000 livres, ainsi que 40 000 quintaux de laines de qualité inférieure provenant de « Constantinople, Alep, Alger et tous les lieux de Barbarie » pour un total de 400 000 livres¹². Ceci révèle l'absence en Languedoc des meilleures fibres nécessaires à la

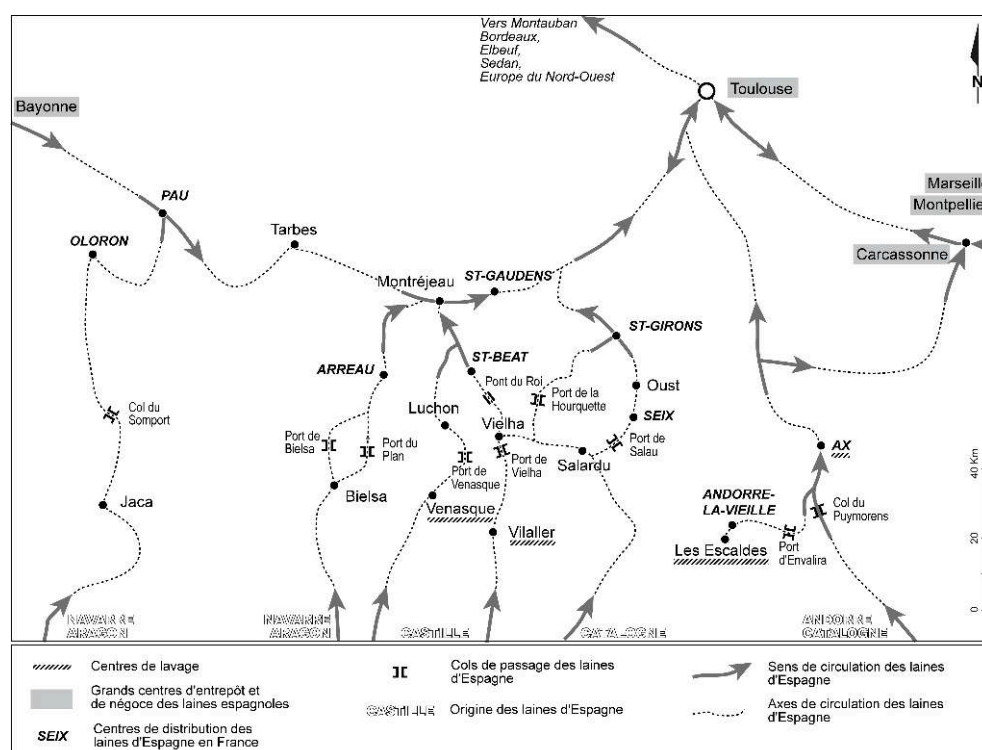
fabrication des meilleurs draps¹³. Cela dénote aussi un manque de matière de qualité inférieure, alors que la province compte à cette époque d'importants troupeaux d'ovins estimés à une valeur d'un million de livres, dont 60 % concourent au commerce avec le reste du royaume¹⁴. Ce déficit se maintient et même s'accroît dans les années qui suivent. Au XVIII^e siècle, la production de tissus augmentant, le taux de couverture en fibres n'est plus que de 33 % en 1768. La province importe, en année moyenne, 80 000 quintaux de matière première étrangère¹⁵.

Quand les laines espagnoles franchissaient les Pyrénées

- 8 Pour répondre à ce déficit structurel, le Midi va poursuivre ses importations massives provenant du Levant, de laines médiocres destinées au tissage des basses draperies. Il va s'en remettre encore plus aux fibres espagnoles, à l'origine d'un commerce d'une grande ampleur, seul à même de pouvoir répondre aux besoins de la grande et de la petite draperie cardée.
- 9 On sait que le grand négoce des laines espagnoles est d'abord atlantique. Pour servir les marchés de l'Europe du nord-ouest, le *Consulado del Mar*, à Burgos, détenait le monopole des exportations. Malgré des aléas dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, Burgos détient toujours une position clef dans ces échanges et reste l'intermédiaire entre les lieux d'approvisionnement de la laine et leurs ports d'exportation. Bilbao occupe tout au long de la période une place essentielle, à côté des autres ports cantabriques. Mais dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, son activité marque le pas en raison du transfert d'une partie de son commerce lainier à Santander¹⁶. Ce trafic semble peu profiter aux manufactures des Pyrénées centrales, même si une partie des fibres espagnoles est acheminée par le port de Bayonne. Les négociants destinent les laines fines de Castille ou de Navarre qui transitent par leurs entrepôts à une réexpédition en direction du Languedoc, mais aussi de Nantes, de Rouen ou encore de la Hollande¹⁷. Ce n'est donc pas Bayonne, mais bien Marseille qui occupe une place centrale dans les acheminements des laines en direction du Languedoc et de la Gascogne ; ces dernières suivent ensuite la côte jusqu'à Agde ou Sète, rejoignant le haut Languedoc et Toulouse soit par la route, soit par le canal des Deux-Mers¹⁸. Outre Marseille, Montpellier occupe aussi, dès le XVII^e, une place importante dans ce domaine, pour décliner ensuite au siècle suivant¹⁹.
- 10 Moins connue est la part prise par le commerce transpyrénéen, dans lequel les Pyrénées centrales occupent une place importante. En 1698, les laines de la vallée d'Andorre et de Catalogne arrivent par Ax, Saint-Béat et le Comminges. Lamoignon de Basville y faisait déjà référence ; les autorités des villes et des bourgs commerciaux des Pyrénées en parlaient aussi ; des sources notariales nous en donnent quelques traces, sans nous permettre de mesurer le niveau des flux. Les laines de Castille passent par Bagnères-de-Luchon, celles d'Aragon et de Navarre par « le lieu d'Arreau dans la vallée d'Aure », mais surtout par Oloron²⁰. Ce type d'approvisionnement s'est perpétué, attendu que soixante-dix ans plus tard, les laines de Catalogne, de la vallée d'Andorre et de la vallée d'Aran arrivaient par les ports de Salau et de La Hourquette et Saint-Béat, celles de Castille par celui de Venasque et Luchon, celles d'Aragon et de Navarre par Arreau et surtout par Oloron, en Béarn²¹. Transitaient aussi les plus belles qualités de fibres, avec des laines de Ségovie et d'Andalousie venant par Saragosse²². Le volume de ce commerce reste considérable à la fin de l'Ancien Régime, puisqu'il passe à Valentine

« une quantité immense de laines fines d'Espagne qui vont être employées dans les manufactures de la France²³ » (fig. 5).

Fig. 5. – Les routes de la laine à travers les Pyrénées aux XVII^e et XVIII^e siècles.



© Jean-Michel Minovez.

- 11 On pourrait ainsi multiplier les références qualitatives concernant ce commerce, qui permettent au total d'approcher ce que devait être la structure de ce trafic au XVIII^e siècle. Il semble qu'il se situait essentiellement dans un triangle Barcelone-Saragosse-Toulouse, les trois villes représentant les principaux centres d'entrepôt et de négoce du commerce transpyrénéen des laines espagnoles. À l'ouest de la chaîne, les fibres en provenance d'Aragon et de Navarre prenaient essentiellement la route la plus directe entre Saragosse et la France par le col du Somport, pour rejoindre Oloron. Elles passaient aussi par les Pyrénées centrales, à Arreau, après avoir franchi le massif au port de Bielsa ou au port du Plan ou de Rieumajou. Les castillanes entraient par le port de Venasque et Bagnères-de-Luchon, celles de Catalogne par le col du Puymaurens et le pont du Roi pour atteindre respectivement Ax avec les fibres andorranes, et Saint-Béat avec celles de l'Aran. Les laines de Catalogne et du val d'Aran arrivaient à Seix et à Saint-Girons par les ports de Salau et de La Hourquette.
- 12 Selon leur qualité et leur provenance, les toisons peuvent avoir été lavées, à demi lavées ou bien livrées en suint. En ce qui concerne spécifiquement les Pyrénées centrales, il semblerait que les laines franchissent de moins en moins la chaîne à l'état brut. Dans la haute vallée de l'Ariège, la ville d'Ax, qui dispose d'eaux minérales chaudes particulièrement adaptées au traitement des laines, est en outre un lieu significatif de passage et de négoce de fibres espagnoles. Ses marchands ont su mettre à profit ces potentialités pour en faire un important centre de lavage des laines espagnoles et andorranes. Avec près de 200 tonnes de matière traitée²⁴, Ax fournit ainsi

une quantité appréciable de laine permettant de facturer, selon les modèles d'étoffes, de huit à dix mille pièces²⁵.

- 13 En amont de la Garonne, en 1667 ou 1668, la plupart des fibres importées par sa haute vallée sont « surges²⁶ » ; il semble qu'au XVIII^e siècle la majorité soit lavée, respectivement dans les centres de Vilaller, dans le Pallars ; sur la haute Noguera Ribagorzana, pour les laines de Catalogne ; à Venasque pour les laines d'Aragon, ou qui transitent par cette ville en provenance d'autres régions espagnoles²⁷. Au milieu du XVIII^e, il est clairement avéré que les toisons ibériques employées dans le département des manufactures de Saint-Gaudens ont été lavées et triées à Venasque²⁸. Seules les fibres de contrebande et d'Aran continuent d'être acheminées brutes, mais elles ne font que passer par les Pyrénées centrales²⁹ pour être utilisées en France, où elles sont recherchées par certaines manufactures³⁰.

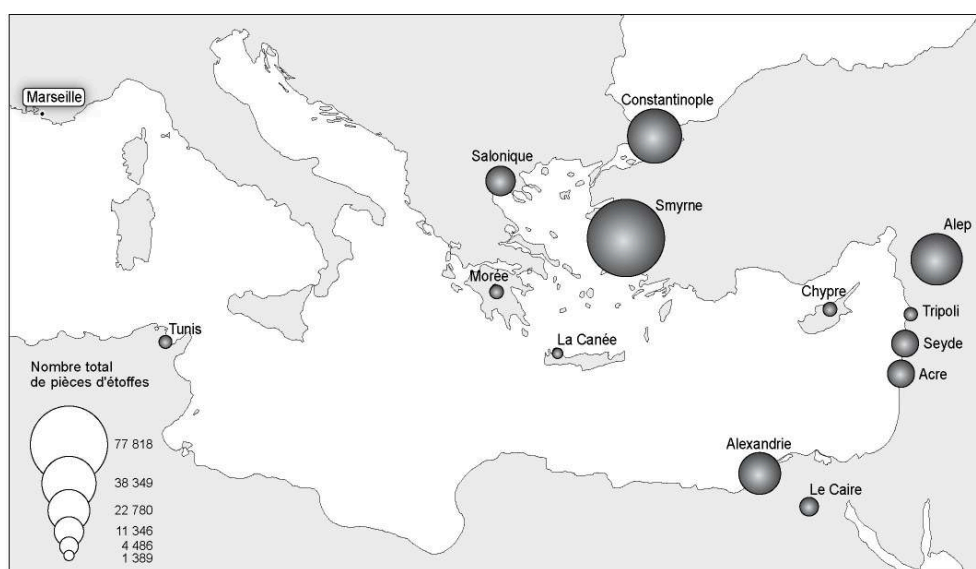
Draps, draperies et laines espagnoles : l'importance du cardé

- 14 Le Comminges, pauvre en matières premières, était donc un consommateur important de fibres espagnoles. Il en est de même de la Bigorre et probablement plus encore du Béarn, pourtant bien pourvu en matière première, ce dernier étant même exportateur de fibres. Ainsi, Nay, avec les villages de son territoire, est l'espace le plus dépendant des fibres ibériques puisque les rases, les cadis teints en laine et de couleur mêlée, les cordelats blancs et teints en pièce en sont d'importants consommateurs, selon les règlements³¹. Il en est de même de la meilleure fabrication d'Oloron, de Sainte-Marie, de Pontacq et des lieux qui en relèvent, car la place laissée potentiellement à l'emploi de fibres de qualité équivalente est tout à fait théorique : il n'existe pas régionalement de produits pouvant répondre à cette catégorisation-là³². Toutefois, certaines fabrications admettent l'emploi de laine fine du pays concurremment à celles d'Espagne, pourtant de meilleure qualité, comme à Oloron, à Sainte-Marie, à Pontacq et dans leurs environs pour les cadis et les cordelats moyens ou de la deuxième qualité³³. C'est aussi vrai pour certaines draperies, les meilleures du territoire de Bagnères pour les rases dites « du seigneur », doubles, croisées, blanches et mêlées³⁴, des cadis en blanc³⁵ et des pinchinats ou reverses rayés³⁶ ou non³⁷.
- 15 Mais la majeure partie de la fabrication reste dominée par des produits de qualité moyenne ou basse, dans laquelle les fibres du pays sont seules admises, malgré la proximité des fibres espagnoles. C'est le cas des cordelats communs d'Oloron, de Sainte-Marie, de Pontacq et des lieux qui en dépendent³⁸, des raz drapés de Rébénacq et des lieux circonvoisins³⁹, des cadis, cordelats, crépons ou sacs, burats étaminés, rases ordinaires blanches et mêlées et des serges croisées ou rases fines du territoire de Bagnères⁴⁰.
- 16 La demande massive de laines espagnoles par le marché français n'a donc pas pour but essentiel de compenser le déficit en fibres des étoffes produites dans le cadre du système de la laine peignée. Elle répond d'abord aux besoins de la grande et la petite draperie cardées, en plein développement entre la fin du XVII^e et le dernier tiers du XVIII^e siècle. En effet, si les étoffes rases et sèches et celles sur étain sont les plus répandues dans le Midi, elles sont, malgré tout, fortement concurrencées dans certains territoires par la draperie cardée. L'origine du processus est à rechercher encore au Moyen Âge, lorsque la révolution du cardage a permis l'émergence d'un nouveau type

de drap ou « drap de trame » en chaîne et trame cardées, provoquant la substitution du cardé au peigné dans la grande draperie⁴¹.

- 17 La zone de spécialisation dans cette fabrication se situe principalement en Languedoc dans les diocèses de Carcassonne, de Saint-Pons, de Béziers et de Lodève, et dans une moindre mesure dans ceux de Narbonne, d'Alet et de Rieux, dans la partie orientale des Pyrénées, les Corbières, la Montagne noire, le Plantaurel et les contreforts méridionaux du Massif central. Hors du Languedoc, on ne trouve guère que la vallée d'Aure pour faire de même pour une fabrication de qualité médiocre de petites draperies.
- 18 La réussite du cardé est d'abord liée à l'essor de la grande draperie, portée par l'appel des marchés orientaux, du Levant en particulier, marchés qui donnent naissance à une production spécifique (fig. 6). Les plus belles qualités de draps sont représentées par les mahoux et les londrins premiers. Il s'agit de « draps très fins » dont la qualité est injustement sous-évaluée par les historiens, car l'on dissocie toujours la grande draperie fine⁴², destinée aux marchés de l'Europe et des Amériques, de celle du Levant. Ainsi, un classement de valeur émerge, situant tout en haut les productions des Gobelins, suivies de celles de Sedan, d'Abbeville, de Louviers, d'Elbeuf, de Rouen et de Darnétal⁴³. Quoique très beaux, les mahoux et les londrins premiers sont traités à part, avec les autres draps pour le Levant, les londrins seconds étant les plus nombreux.

Fig. 6. – Les exportations de la grande draperie languedocienne aux échelles du Levant dans le dernier tiers du XVIII^e siècle.



© Jean-Michel Minovez.

- 19 Les mahoux sont tissés en refin Villecastin, refin Ségovie, prime Ségovie – qui sont les meilleures qualités des fibres espagnoles –, voire en refleurette Ségovie. La première qualité de draps bénéficie donc des meilleures laines et des fils les plus fins. Les londrins premiers sont tissés avec des laines de Ségovie de qualité légèrement inférieure, mais le titrage de leurs fils est supérieur à celui des mahoux seconds. Ces trois produits diffèrent sensiblement du suivant, le londrin second, tissé avec un fil plus gros, à base de laine de Soria en chaîne et seconde Ségovie en trame. Viennent ensuite des productions aux fils plus gros et aux laines de qualité moindre de Languedoc, de

Gandie, d'Albarracín, du Roussillon, voire du bas Dauphiné. Les meilleurs sont des vingt-quatrains : les nims d'abord, puis les londres larges.

- 20 Viennent ensuite les londres vingt-deuxains et les londres ordinaires dix-huitains. La qualité inférieure est représentée par les draps seizains dont les abouchouchous sont la qualité la plus basse. Tous ces draps sont foulés, feutrés, et leur attrait réside dans la beauté des apprêts et des couleurs éclatantes qui varient toutefois considérablement des très beaux mahoux premiers aux modestes seizains⁴⁴ (tabl. 1).

Tabl. 1. – Les produits spécifiques de la grande draperie languedocienne aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Nature des draps	Règlement	Qualité des laines
Mahoux premiers	3 600 fils	Refin Villecastin, refin Ségovie, prime Ségovie – qui sont les meilleures qualités des fibres espagnoles –, voire en refleurlette Ségovie
Mahoux seconds	3 200 fils	<i>Idem</i>
Londrins premiers	3 200 fils	Ségovie
Londrins seconds	2 600 fils	Soria en chaîne Seconde Ségovie en trame
Nims et londres larges	2 400 fils	Refleurlette de Languedoc, Gandie, Albarracín
Londres ordinaires	1 800 fils	Laines de Roussillon et de Languedoc

- 21 À côté de cette production représentant la qualité supérieure des fabrications du Midi, on rencontre toute une série de draps entre les seizains et les vingt-quatrains produits à Limoux et Chalabre, dans le versant sud de la Montagne noire, à Saint-Affrique. Leur qualité est très variable et ils sont destinés d'abord aux marchés français et européens.
- 22 Vient ensuite la petite draperie, dont la meilleure qualité est portée par les cordelats larges, les molletons, les cordelats redins de la Montagne noire à Mazamet, Boissezon, Brassac, Cambounès, Pont-de-l'Arn⁴⁵, bien loin des médiocres cordelats et fleurets de la vallée d'Aure. La Canourgue produit aussi de grandes quantités de cadis abieux⁴⁶, comme Saint-Geniez des cadis refoulés⁴⁷. Les Petites Pyrénées et le Volvestre, autour de Saint-Martory et de Sainte-Croix, se spécialisent progressivement dans les droguets façon d'Angleterre. On peut y ajouter les petits draps, les ratines superfines façon de Hollande et les ratines ordinaires du Quercy, quoique peu nombreux, ainsi que les petits draps et l'importante production de tricots de Saint-Affrique⁴⁸.

La supériorité des mérinos espagnols et la draperie française

Quand et pourquoi le mérinos s'impose

- 23 La croissance des tissus cardés nécessitait donc de disposer des matières premières que le Languedoc était incapable de fournir. Mais l'obtention de cette quantité nécessaire ne représentait pas le seul défi à relever. Le niveau exigé par la grande draperie

imposait de recourir à des laines de plus ou moins grande qualité. On recherchait d'abord la finesse caractérisant les fibres à petit diamètre et aux ondulations petites, basses, étroites et multipliées. On attendait aussi une uniformité de diamètre, un parallélisme des brins, une élasticité des fibres, des dimensions courtes, un moelleux devant conférer un toucher soyeux aux étoffes, ainsi que la légèreté, le lustre, le nerf, la pureté et la qualité à feutrer de la laine⁴⁹. La somme de ces caractéristiques garantissait de lier au mieux fils de chaîne et fils de trame et d'obtenir un aspect uni et feutré après l'application d'apprêts adaptés. Les laines de la race mérinos ont permis de répondre parfaitement à ces attentes. Leur excellence s'explique tout d'abord par le fait qu'elles comportent une partie interne formée d'un duvet très fin et frisé constituant la fourrure proprement dite et servant d'isolant. Ensuite, les fibres sont très fines. Enfin, elles disposent de frisures importantes facilitant l'imbrication des fibres au tissage⁵⁰.

- 24 Les mérinos avaient été introduits en Languedoc et en Roussillon à l'époque moderne ; ils constituaient des troupeaux de races pure et métisse. Parmi les laines françaises, on considérait que les meilleures étaient « celles du Roussillon, de Languedoc, du Berry, de Valogne, du Cotentin et de toute la Basse-Normandie⁵¹ ». Mais elles étaient en quantité insuffisante et leur qualité n'atteignait pas celle des meilleures fibres espagnoles. Le prix des matières des deux pays pour une même période l'atteste sans contredit⁵². Le choix des qualités en fonction des types de draps le démontre aussi.
- 25 On peut établir un classement, dans lequel se détachent nettement les castillanes provenant, dans l'ordre, de Ségovie-León, de Ségovie, de Soria puis de Cacérès, toutes classées en prime, seconde et tierce. Ensuite, on trouve des qualités moindres provenant de la Couronne d'Aragon avec, en particulier, les plus belles fibres d'Aragon issues d'Albarracín, les meilleures de Catalogne venant de Molinàs et celles de Valence, tirées de Gandie. Puis viennent les moindres qualités des régions de Valence et d'Aragon – notamment celles de Saragosse –, puis celles de Navarre et d'Andalousie.
- 26 L'appartenance à la race mérinos ne fait donc pas toute la différence. Un examen plus précis permet de constater que les caractéristiques spécifiques de ce type de laine varient en fonction de la pureté de la race. La finesse des fibres des purs mérinos est comprise entre 16 et 22 micromètres, alors que les animaux « indigènes » croisés de mérinos donnaient des laines « métisses », qui avaient un diamètre moyen plus élevé. Enfin, les meilleures fibres sont caractérisées par une frisure très importante, pouvant atteindre 120 ondulations par 10 centimètres, alors que les plus médiocres n'en comptent que 12⁵³.
- 27 Mais le classement des qualités qui s'est progressivement établi montre que les discriminants sont plus complexes que la prise en compte de ces seuls facteurs. Globalement, on a pu constater que les troupeaux sédentaires méridionaux produisaient des laines de moindre qualité que les troupeaux transhumants. Il en est de même de leurs voisins espagnols, qui « ne donnent qu'une laine *churra*, courte et assez grossière, sans commune mesure avec la laine "fine" des mérinos transhumants⁵⁴ ». Toutefois, cela n'est pas une fatalité, l'excellence des toisons anglaises est là pour l'attester⁵⁵. À en croire Carlier, « selon une règle assez générale, [les laines] des montagnes surpassent en qualité les toisons de la plaine et des vallées, excepté lorsque les pâturages des premières contiennent des sucs moins épurés et plus grossiers que ceux des plaines voisines⁵⁶ ».
- 28 En outre, l'élevage à demeure ou les mauvaises conditions d'hivernage ont des effets négatifs sur les toisons. Ces dernières s'abîment et se salissent au contact de l'urine et

des déjections au sein des bergeries. La concentration d'animaux dans des espaces parfois trop exigus, mal aérés, par manque de lucarnes et d'ouvertures, entretient l'excès de chaleur et d'humidité. La combinaison de ces facteurs favorise l'altération de l'air, aggravée par les « vapeurs » du fumier : la laine « se roussit et se durcit » et le jarre⁵⁷ prospère. Le processus est aggravé lorsque les troupeaux entrent dans la bergerie avec la toison mouillée, au point qu'« aux premières chaleurs d'après l'hiver », les fibres « se détachent et tombent par plaques⁵⁸ ».

- 29 Toutefois, ces explications ne permettent de comprendre ni la différence qui peut exister entre troupeaux espagnols et troupeaux français pratiquant la transhumance et l'accès aux alpages (estives dans les Pyrénées), ni les différences existant entre les catégories de laines espagnoles. Pour saisir de nouveaux caractères discriminants, il faut intégrer deux nouveaux facteurs : la qualité des pâturages d'été et les conditions de l'élevage durant la période hivernale en Espagne.

Supériorité des laines espagnoles et Mesta

- 30 La péninsule Ibérique dispose d'une configuration orographique et climatique favorable au développement de l'élevage. Le bétail faisait l'objet d'un élevage à demeure (*ganadería estante* ou *riberiega*). Une autre partie effectuait une courte transhumance (*traversío*). Mais le plus remarquable était l'existence de chemins pastoraux longs de plusieurs centaines de kilomètres, dont l'ancienneté de tracés primitifs dépasserait le millier d'années⁵⁹, par lesquels s'effectuait une grande transhumance méridienne (*trashumancia*). On a voulu voir, dans cette dernière, une des raisons de la création, au XIII^e siècle, d'une institution associant des éleveurs, exceptionnelle par son ampleur, originale par sa conception : la Mesta (*Honrado Consejo de la Mesta*). En réalité, Julius Klein a montré qu'il ne fallait pas considérer le seul poids des déterminismes pour expliquer la mise en place de cette organisation, car « politiquement toute la force de la tradition s'y opposait⁶⁰ ».
- 31 Sa création et son maintien jusqu'au XIX^e siècle résulte, en effet, de choix politiques « dans une approche des dynamiques d'interaction entre milieu, pouvoirs et peuplement⁶¹ ». Elle est une affaire d'intérêts convergents entre un État, l'Église, les ordres militaires et les villes qui perçoivent des droits de passage⁶², et des propriétaires d'ovins qui ont besoin de se regrouper pour disposer des pâturages de qualité. Car si les ordres militaires ont joué un rôle important dans la Mesta⁶³, l'organisation est d'abord une affaire de moyens propriétaires, après que les ordres militaires et les nobles se furent mués en rentiers de l'élevage, préférant bailler à ferme leurs pâturages plutôt que de pratiquer l'élevage transhumant⁶⁴. Jusqu'au développement d'une politique *antimesteña* (contre la Mesta) à partir du règne de Charles III⁶⁵, cette association d'éleveurs a permis de revendiquer toujours plus de terrains de parcours pour les troupeaux (*dehesas*), dans le cadre d'un certain équilibre favorable tant à l'élevage transhumant qu'à l'agriculture et à l'élevage à demeure (*ganadería estante* ou *riberiega*).
- 32 On a longtemps considéré que la volonté des souverains était de favoriser l'élevage transhumant au détriment de l'élevage à demeure et de l'agriculture. La révision historiographique réalisée depuis maintenant plus de vingt ans semble montrer la recherche d'un équilibre, même fragile, entre les trois, même si les débats historiographiques se poursuivent à ce sujet. Toutefois, malgré une politique aux caractères contradictoires des Habsbourgs suivie d'un soutien à la Mesta de la part des

premiers Bourbons, on assiste bien une politique favorable de plus de trois siècles à l'élevage transhumant, jusqu'à sa remise en cause à partir du règne de Charles III⁶⁶.

- 33 La Mesta a aussi garanti la conservation de la responsabilité des grandes voies de la transhumance : les *cañadas*. Leur carte, élaborée pour la première fois par Julius Klein⁶⁷, met en lumière un réseau de voies structurées en quatre divisions territoriales (*cuadrillas*) dont les capitales sont León, Ségovie, Soria et Cuenca. Elles permettaient de faire circuler les moutons de Castille et de León en direction de l'Estrémadure, de la Manche et de Murcie, où les ovins pâturaient d'octobre à avril. Toutes les voies ne sont pas orientées strictement nord-sud : il existe des voies transversales recoupant les grands axes déjà connus, comme la remarquable *cañada* partant de Soria et arrivant au Portugal après avoir longé la cordillère Centrale⁶⁸. Le réseau est en effet plus complexe que ce que Julius Klein avait décrit dans un premier temps⁶⁹.
- 34 La compréhension du système passe aussi par la prise en compte des voies secondaires plus étroites, que sont les *veredas* et les *cordeles*, ainsi que des *cañadas abiertas* ou les *vías pecuarias*, aux tracés incertains, qui indiquent une direction de transhumance ou de passage sans être de véritables chemins. Enfin, les tracés évoluent dans le temps et certains axes combinent les formes d'une *cañada* et d'une *vereda* au long du parcours, comme les propositions d'interprétation pour les époques moderne et contemporaine le montrent⁷⁰ (fig. 7).

Fig. 7. – Les voies modernes de la transhumance en Espagne (dans les frontières du xv^e siècle).



© Jean-Michel Minovez, fond de carte université de Toulouse – Jean-Jaurès, atelier de cartographie.

- 35 Grâce à des structures institutionnelles et géographiques particulières, au caractère propre de la *Reconquista* – qui a offert d'immenses espaces faiblement peuplés et très favorables aux parcours des troupeaux –, la Mesta a pu prospérer au point de regrouper jusqu'à trois millions et demi d'ovins. Ni la Navarre, ni la Couronne d'Aragon n'ont pu disposer de telles conditions. Cela ne signifie pas que des formes d'organisation n'ont

pas vu le jour autour de la constitution d'espaces de parcours d'été et d'hiver pour les troupeaux, desservis par des voies spécifiques de transhumance, montrant, là aussi, le poids du politique dans les modalités d'organisation de l'élevage transhumant⁷¹. Mais les avantages naturels de la Castille paraissent supérieurs et mieux à même de permettre la production d'une laine de meilleure qualité.

- 36 Comment le prouver ? La difficulté réside dans notre capacité à mesurer la valeur pastorale⁷² des pâturages au Moyen Âge et à l'époque moderne et la relation que l'on pourrait établir entre cette valeur et les qualités de laines. Le potentiel fourrager a forcément évolué en fonction de la charge pastorale, des modalités de régénérescence des milieux broutés, des changements de conditions naturelles, notamment climatiques, que cela soit sur des cycles courts ou bien sur la longue durée, conséquemment, par exemple, au petit âge glaciaire⁷³. Toutefois, les approches éco-historiques sur la longue durée semblent montrer une grande inertie des estives depuis le moment de leur création, comme dans les Pyrénées⁷⁴. Il n'est pas périlleux d'imaginer qu'il en est de même pour le reste de la péninsule Ibérique, où les « peuples pastoraux [trouvent] des réponses similaires à des problèmes similaires [fondés sur] des éléments communs [favorisant] ces permanences⁷⁵ », même si « l'intervention anthropique ne s'est pas développée dans des milieux uniformément climatiques et biotiques, mais dans une mosaïque hétérostatique diverse et instable par nature⁷⁶ ».
- 37 On pourrait cependant imaginer approcher la valeur du potentiel fourrager des pâturages ibériques sur la base de l'étude des types physiologiques et des types agro-écologiques des unités pastorales. Mais les données scientifiques manquent à ce jour pour tenter une telle approche, qui fait appel à des méthodes de terrain très fines, à grande échelle, passant par des relevés de terrains⁷⁷. Dans l'attente d'un travail de recherche de fond, il nous reste l'observation des choix opérés par les sociétés dans la sélection des pâturages, celle des modes de déplacement d'une unité pastorale à une autre, ou encore celle des axes des migrations saisonnières et leur évolution dans le temps.
- 38 Ainsi, durant la période hivernale, les troupeaux castillans gagnent le sud de la péninsule, en Nouvelle Castille, entre Estrémadure et Manche. Ils profitent alors des conditions exceptionnelles offertes par les reliefs modérés et arrosés l'hiver de la partie la plus méridionale des plateaux de la Meseta méridionale, jusqu'à la Sierra Morena, jouissant d'un climat méditerranéen, voire de la douceur des vallées du Guadalquivir et du Segura, en Murcie. Les moutons de la Couronne d'Aragon et de Navarre bénéficient, quant à eux, des pâturages d'hiver de la vallée de l'Èbre. Mais les conditions y sont moins favorables. Les éleveurs sont ici en concurrence plus marquée avec les agriculteurs. En définitive, les zones de pâturages d'hiver (*extremos*) situées dans la partie occidentale de la Meseta méridionale, jusqu'à la Sierra Morena, semblent offrir les meilleures conditions de dépaissance pour les ovins⁷⁸. Toutefois, elles n'expliquent pas totalement la hiérarchie des valeurs des laines espagnoles. L'étude des conditions estivales permet d'avancer des hypothèses explicatives qui paraissent décisives.
- 39 D'après les sources, la supériorité des laines de Ségovie-León et de Ségovie résulterait de l'accès aux meilleures estives des monts Cantabriques et des monts du León⁷⁹, du fait de conditions naturelles particulières⁸⁰. La qualité suivante, celle des Sorianes, dépendrait des bons pâturages estivaux des monts Ibériques, en particulier ceux de la Sierra de la Demanda. Le caractère second des qualités d'Albarracín, de Gandie et de Murcie pourrait être lié à une moindre qualité des estives de la Serranía de Cuenca et

de la Sierra d'Albarracín. Si l'on exclut la qualité reconnue des fibres catalanes de Molinàs, les pâturages estivaux pyrénéens ne vaudraient pas ceux de la péninsule. On mesure pleinement ici l'influence des conditions géographiques naturelles sur le niveau de qualité des pâturages et donc sur celui des laines. Les meilleurs pâturages se situent dans la cordillère la plus fraîche et la plus humide, au plus près de l'influence océanique, qui diminue au fur et à mesure que l'on se déplace vers l'est. Les caractéristiques de la circulation atmosphérique expliquent aussi la moindre richesse des pâturages du sud des Pyrénées, avant tout marquées par l'abri, auquel s'ajoute la continentalité de la masse ibérique. Si les extrémités peuvent compter sur des précipitations suffisantes sur certains versants, elles sont faibles, voire très faibles, en Aragon.

- 40 La supériorité des fibres castillanes tiendrait donc à la permanence, jusqu'au XVIII^e siècle, d'institutions favorables aux éleveurs d'ovins transhumants, organisés au sein de la Mesta, dont la force a été de créer et de garantir les meilleures conditions possibles de circulation des troupeaux sur des centaines de kilomètres⁸¹. Les associés de la Mesta (*hermanos de la Mesta*) ont pu alors exploiter au mieux la complémentarité existant entre les excellents pâturages d'été, des cordillères fraîches et humides, et ceux d'hiver, non moins remarquables, des montagnes et des plateaux arrosés bénéficiant du climat méditerranéen⁸². Moins spectaculaires et disposant d'opportunités moins favorables, des sociétés ont su aussi se constituer dans la Couronne d'Aragon et en Navarre, permettant de produire des laines fines de moindre qualité⁸³.

La baisse de la consommation de laine mérinos espagnole

- 41 Dès la première moitié du XVIII^e siècle, la part des laines espagnoles employées dans la production des draperies est en baisse ; cela résulte des conséquences de la mise en place en Espagne d'une politique inspirée de l'industrialisme français, qui limite le niveau des exportations des matières premières⁸⁴, ainsi que de la forte croissance de la demande en laines ibériques par des manufactures françaises en pleine croissance, provoquant une élévation du prix des fibres ibériques⁸⁵. Les manufactures françaises y répondent en remplaçant une partie des laines d'Espagne par des fibres moins onéreuses, mais aussi de qualité inférieure.
- 42 Le phénomène concerne tout particulièrement les petites draperies, dont les manufactures du département de Saint-Gaudens sont un excellent révélateur⁸⁶. La réduction sensible de l'emploi des laines d'Espagne ne signifie pas pour autant leur disparition ou leur marginalisation. Au milieu du XVIII^e siècle, on peut estimer au tiers les tissus encore tissés en Comminges et Nébouzan à base de fibres ibériques⁸⁷. Toutefois, la régression de l'emploi des toisons espagnoles provoque la baisse de la qualité de la fabrication locale, d'autant que la majorité des fabriques du département de Saint-Gaudens ne recourent plus qu'à de médiocres laines régionales, parfois de très mauvaise qualité, comme les « bristons⁸⁸ ». La situation ne semble pas s'améliorer par la suite, à l'image de la qualité de la fabrication dans les décennies suivantes⁸⁹. La situation est assez semblable dans le tissage des droguets « façon d'Angleterre » des Petites Pyrénées et du Volvestre, où la majorité des fabricants renonce à employer des fibres espagnoles, préférant recourir aux médiocres laines du pays, voire aux très mauvaises pelades du Levant⁹⁰.

- 43 Le phénomène n'ignore pas la grande draperie, en particulier les tissus de qualité moyenne. Le recours aux laines françaises surfinies de Narbonne ou du Roussillon, légèrement inférieures aux matières premières espagnoles de la Couronne d'Aragon, permet de compenser sans perte significative de qualité la déficience en produits étrangers. Ainsi, dans le tissage des vingt-quatrains tels les nims et les londres larges, au fil plus lâche et plus bourru que les nims, on recourt tout d'abord à des matières premières qui proviennent de Languedoc (refleuret), de Gandie, d'Albarracín, du Roussillon et du bas Dauphiné. La première qualité de draps fins est aussi concernée, puisque certains londrins seconds, draps vingt-sixains plus fins que les nims, ne bénéficient plus des belles laines castillanes de Soria mais des meilleures fibres du Roussillon et du pays (refleuret du Languedoc⁹¹).
- 44 Les fabricants ne se contentent pas de diminuer leur consommation en laine d'Espagne pour limiter les conséquences de la hausse des prix des fibres ibériques ; ils décident aussi de filer plus gros afin de réduire le nombre des fils de chaîne, sans réduire toujours la dimension des tissus. À la fin de l'Ancien Régime, dans la petite draperie cardée commune, une grande partie des fabricants de droguets « façon d'Angleterre » des Petites Pyrénées et du Volvestre réduisent leur chaîne de 860 fils à 780⁹². Il en est de même pour les qualités supérieures constituées par les espagnolettes⁹³ – espèces de droguet ou de ratine fine manufacturées à l'origine en Espagne⁹⁴ –, ou encore des étoffes fines légères telles que les casimirs et les royales⁹⁵, ou bien les étoffes à longs poils, comme les calmouks ou les belles ségovianes⁹⁶ (tabl. 2).

Tabl. 2. – Les conséquences de la hausse du prix des laines espagnoles sur la grande draperie languedocienne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Nature des draps	Règlement	Réduits à	Jusqu'à mauvaise fabrique
Mahoux premiers	3 600 fils	3 200 fils	3 000 fils
Mahoux seconds	3 200 fils	3 000 fils	2 800 fils
Londrins premiers première qualité	3 200 fils	3 000 fils	2 800 fils
Londrins premiers deuxième qualité	2 800 fils	2 600 fils	2 400 fils
Londrins seconds première qualité	2 600 fils	2 400 fils	2 000 fils
Londrins seconds deuxième qualité	2 400 fils	2 000 fils	1 600 fils
Londres	2 400 fils	2 000 fils	1 600 fils
Nims	2 400 fils	2 000 fils	1 600 fils

- 45 On observe le même phénomène dans la grande draperie destinée au commerce international. Ainsi, les londres larges et les nims, formant la qualité ordinaire des étoffes destinées aux Échelles du Levant, en sont un bon révélateur ; ils ne comportent plus généralement que 1 600 fils de chaîne au lieu des 2 000 préconisés. Les londrins seconds, à l'origine tous vingt-sixains, deviennent majoritairement des vingt-quatrains

et des vingtaines. De mauvaises fabriques ont été jusqu'à monter des chaînes de seulement 1 600 fils.

- 46 Les qualités supérieures sont aussi atteintes par le processus. Ainsi les très beaux londrins premiers, trente-deuxains aux fils très fins, deviennent généralement des trentains et des vingt-sixains. Les chaînes les plus médiocres peuvent même descendre à 2 400 fils. Les draps les plus fins ne sont pas épargnés par l'augmentation du titrage, qui est générale. Ainsi, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, on a toléré des mahoux premiers à 3 200 fils de chaîne et des mahoux seconds à 3 000, sachant que de mauvaises fabriques sont allées jusqu'à monter des chaînes de seulement 3 000 fils pour la première qualité et de 2 800 pour la seconde⁹⁷.

- 47 Les sociétés de montagne, confrontées à des conditions de vie souvent rudes, ont cherché à exploiter les conditions offertes par leur environnement, encastrant leurs activités économiques dans le social. Les choix opérés ne sont donc pas déterministes car, si l'industrie des étoffes de laine trouve souvent son origine dans l'exploitation des ressources en fibres locales à l'origine de la mise en place du système de la laine peignée, nombreuses sont les régions riches en laine sans industrie, ainsi que les espaces de production de draperies sans laines suffisantes ni adaptées à la fabrication. Dès l'émergence des espaces de production industrielle des montagnes du midi de la France, le textile a donné naissance à d'intenses courants commerciaux de matières premières afin d'approvisionner en fibres adaptées les draperies des aires de spécialisations productives. Les basses draperies se sont nourries des fibres régionales, donnant naissance à des courants d'échange locaux, interrégionaux (internes aux massifs montagneux et à leurs piémonts) et internationaux (notamment à travers les laines du Levant). L'industrie du cardé en a fait de même, en se caractérisant par la préférence accordée aux approvisionnements espagnols. Ces fibres avaient pour spécificité d'être particulièrement adaptées aux tissus cardés de toutes qualités et fournissaient aussi les peignons des étoffes combinées. Leur supériorité tenait aux avantages comparatifs associant au mieux encadrement institutionnel de l'élevage des ovins de la péninsule et conditions naturelles particulièrement favorables à l'élevage transhumant des moutons mérinos. Petite et grande draperies cardées ont fondé leur croissance sur les différentes qualités des toisons espagnoles. Les difficultés rencontrées par l'industrie languedocienne à la fin de l'Ancien Régime ne sont pas étrangères à la hausse des prix des fibres castillanes, à l'origine de la diminution de l'emploi des meilleures laines.

BIBLIOGRAPHIE

AMALRIC Jean-Pierre, « Peuplement, paysage, production en Vieille Castille au XVIII^e siècle », thèse, université Toulouse II – Le Mirail, 1990.

- ANÉS ALVAREZ Gonzalo et GARCÍA-SANZ MARCOTEGUI Angel (éd.), *Mesta, trashumancia y vida pastoril*, Madrid, Investigación y Progreso, 1994.
- BARRUÉ-PASTOR Monique, « Les temps de la construction sociale de l'environnement : deux siècles de gestion des espaces pyrénéens », dans Barrué-Pastor Monique et Bertrand Georges (dir.), *Les temps de l'environnement*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2000, p. 343-356.
- BARRUÉ-PASTOR Monique et BERTRAND Georges (dir.), *Les temps de l'environnement*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2000.
- BECCHIA Alain, « Importations et exportations françaises de laine dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », dans G. L. Fontana et G. Gayot (éd.), *Wool : products and markets (13th-20th Century)*, XIII^e Congrès de l'Association internationale d'histoire économique (Buenos Aires, 22-26 juillet 2002), Padou, CLEUP, 2004, p. 181-204.
- BECK Corinne, LUGINBÜHL Yves, MUXART Tatiana, *Temps et espaces des crises de l'environnement*, Éditions Quæ, 2006.
- BELHOSTE Jean-François, « Naissance de l'industrie du drap fin en France à l'âge classique », dans *La manufacture du Dijonval et la draperie sedanais, 1650-1850*, Paris, ministère de la Culture (Cahiers de l'Inventaire, 2), 1984, p. 10-28.
- BENAMICHE Lila et KÉPÉKLIAN Yves, « Cinq notaires de Saint-Béat témoins de la vie économique et sociale de la haute vallée de la Garonne au temps de Louis XIV (1667-1668) », mémoire de maîtrise, université Toulouse II – Le Mirail, 1984.
- BERTRAND Georges, « Essai sur la systématique du paysage : les montagnes cantabriques centrales (nord-ouest de l'Espagne) », thèse, université Toulouse II – Le Mirail, 1974.
- BIXIO Alexandre (dir.), *Maison rustique du XIX^e siècle*, t. III : *Arts agricoles*, Paris, Librairie agricole, 1844.
- BONA Mario, « Essai sur la détermination statistique de la qualité des tissus », thèse, Université de Haute-Alsace, 1984.
- BOURRET Christian, *Les Pyrénées centrales du IX^e au XIX^e siècle : la formation progressive d'une frontière*, Aspet, Pyrégaph éditions, 1995.
- CARDON Dominique, *La draperie au Moyen Âge : essor d'une grande industrie européenne*, Paris, CNRS Éditions, 1999.
- CARLIER Claude, *Traité des bêtes à laine ou méthode d'élever et de gouverner les troupeaux aux champs et à la bergerie*, Compiègne, impr. Louis Bertrand, 1770.
- CHAMPETIER Georges, *Les fibres textiles naturelles, artificielles et synthétiques*, Paris, Dunod, 1959.
- CHARBONNIER Quentin, 1972, *la loi pastorale française*, Lirac, Cardère éd. / Association française de pastoralisme, 2012.
- CICULLO Mireille et GIORDANENGO Laurence, « Le commerce des laines d'Espagne dans la France méridionale au XVIII^e siècle », mémoire de maîtrise, université de Provence – Aix-Marseille I, 1970.
- DAGET Philippe et POISSONET Jacques, *Prairies et pâturages : méthode d'étude de terrain et interprétations*, s. l., CNRS / CIRAD, 2010.
- DIAGO HERNANDO Máximo, *Mesta y trashumancia en Castilla (siglos XIII a XIX)*, Madrid, Arco / Libros, 2002.

DRALET Etienne François, *Description des Pyrénées considérées spécialement sous le rapport de la géologie, de l'économie politique rurale de l'industrie et du commerce*, Paris, Arthur Bertrand, 1813.

DRELICHMAN Mauricio, « License to till : the privileges of the Spanish Mesta as a case of second-best institutions », dans *Explorations in economic history*, vol. 46, n° 2, 2009, p. 220-240.

DUTIL Léon, *L'état économique du Languedoc à la fin de l'Ancien Régime (1750-1789)*, Paris, Hachette, 1911.

ENCYCLOPÉDIE OU DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES SCIENCES, DES ARTS ET DES MÉTIERS, mis en œuvre et publié par Diderot et d'Alembert, Paris, 1751-1772.

GARCÍA I SANZ Arcadi, « *Verlagsystem y concentración productiva en la industria pañera de Segovia durante el siglo XVIII* », *Revista de Historia Industrial*, 10, 1996, p. 11-36.

GARCÍA MARTÍN Pedro, *La Mesta*, Madrid, Historia 16 (Biblioteca de Historia, 28), 1990.

GARCÍA MARTÍN Pedro (éd.), *Por los caminos de la trashumancia*, Valladolid, Junta de Castilla y Leon, 1994.

GARCÍA MARTÍN Pedro, *La ganadería mesteña en la España borbónica (1700-1836)*, Madrid, Secretaria General Técnica / Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación, 1992 [1988].

GARCÍA MARTÍN Pedro (éd.), *Imagines Paradisi. Historia de la percepción del paisaje en la Europa moderna*, Madrid, Caja Madrid, 2000.

GARCÍA MARTÍN Pedro (éd.), *Cañadas, cordeles y veredas*, Valladolid, Junta de Castilla y Leon, 4^e éd. (1^{re} éd. 1991), 2006.

GARCÍA MARTÍN Pedro et SÁNCHEZ BENITO José María, *Contribución a la historia de la trashumancia en España*, [1986], 2^e éd. rev. et augm., Madrid, Secretaria General Técnica / Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación, 1996.

GERBET Marie-Claude, « Les ordres militaires et l'élevage dans l'Espagne médiévale », dans *Les ordres militaires, la vie rurale et le peuplement en Europe occidentale (XII^e-XVII^e siècle)*, actes des 6^e journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran (septembre 1984), Auch, CDTL (Flaran, 6), 1986, p. 79-105.

GERBET Marie-Claude, *L'élevage dans le royaume de Castille sous les rois catholiques (1454-1516)*, Madrid, Casa de Velázquez (coll. de la Casa de Velázquez, 31), 1999.

GERBET Marie-Claude, *Un élevage original au Moyen Âge : la péninsule Ibérique*, Biarritz, Atlantica, 2000.

GERBET Marie-Claude, « Une voie de transhumance méconnue. La cañada Soria-Portugal à l'époque des rois catholiques », dans Gómez-Pantoja Joaquín (dir.), *Los Rebaños de Gerión. Pastores y trashumancia en Iberia antigua y medieval*, Madrid, Casa de Velázquez (coll. de la Casa de Velázquez, 73), 2001, p. 21-36.

GERBET Marie-Claude, *Nobles et éleveurs en Espagne à la fin du Moyen Âge*, Biarritz, Atlantica, 2003.

GÓMEZ PANTOJA Joaquín, « Pastores y trashumantes de Hispania », dans Burillo Mozota Francisco (éd.) *Poblamiento celtibérico*, III simposio sobre los Celtíberos, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 1996, p. 495-505.

GONZÁLEZ ENCISO Agustín et al., *Historia económica de la España moderna*, Madrid, Actas, 1992.

KLEIN Julius, *The Mesta, a study in Spanish economic history, 1273-1836*, Cambridge, Harvard University Press, 1920. 2^e éd. : Port Washington, Kennikat Press, 1985. Trad. esp. : *La Mesta : studio de la historia económica española, 1273-1836*, Madrid, Alianza (1^{re} éd. 1936, 2^e éd. 1979), 1985.

LAFLY Dominique et GASCOUAT Pierre, « La valeur pastorale des estives », dans Rendu Christine, Calastrenc Carine, Le Couédic Mélanie, Berdoy Anne (dir.), *Estives d'Ossau. 7 000 ans de pastoralisme dans les Pyrénées*, Toulouse, Le Pas d'Oiseau, 2016, p. 19-31.

LE FLEM Jean-Paul, « Vraies et fausses splendeurs de l'industrie textile ségovienne, vers 1460-vers 1650 », dans Spallanzani Marco (éd.), *Produzione, commercio e consumo dei panni di lana nei secoli XII-XVIII*, atti della seconda settimana di studio (10-16 avril 1970), Istituto internazionale di storia economica F. Datini, Florence, L. S. Olschki, 1976, p. 523-536.

MARKOVITCH Tihomir Jan, *Histoire des industries françaises : les industries lainières de Colbert à la Révolution*, Genève, Droz, 1976.

MÉTAILLIÉ Jean-Paul, « Au début du XX^e siècle, l'action de l'Association centrale pour l'aménagement des montagnes (ACAM) en Haut-Ossau » dans Rendu Christine, Calastrenc Carine, Le Couédic Mélanie, Berdoy Anne (dir.), *Estives d'Ossau : 7 000 ans de pastoralisme dans les Pyrénées*, Toulouse, Le Pas d'Oiseau, 2016, p. 33-43.

MINOUEZ Jean-Michel, *La puissance du Midi : les draperies, de Colbert à la Révolution*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

MOLIS Robert, « Inspection des manufactures au départ de Saint-Gaudens et industries en Nébouzan », *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, n^{os} 2 et 3, 1980, p. 250-262 et 399-407.

MOLIS Robert, « Le Comminges languedocien ou Petit Comminges à la fin de l'Ancien Régime : son état économique et social », *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 2, 1975, p. 288-306.

MONFORT Franz, *Aspects scientifiques de l'industrie lainière*, Paris, Dunod, 1960.

PONTET Josette, *Bayonne : un destin de ville à l'époque moderne, fin du XVII^e-milieu du XIX^e siècle*, Biarritz, J & D éditions, 1990.

PONTET Josette (dir.), *Histoire de Bayonne*, Toulouse, Privat, 1991.

POUJADE Patrice, *Une vallée frontière dans le Grand Siècle : le val d'Aran entre deux monarchies*, Aspet, Pyrègraph Éditions, 1998.

POUJADE Patrice, *Une société marchande : le commerce et ses acteurs dans les Pyrénées modernes*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2008.

RENDU Christine, « "Transhumance" : prélude à l'histoire d'un mot voyageur », dans Laffont Pierre-Yves (éd.), *Transhumance et estivage en Occident des origines aux enjeux actuels*, actes des 26^e journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran (septembre 2004), Toulouse, Presses universitaires du Mirail (Flaran, 26), 2006, p. 7-29.

ROLAND DE LA PLATIERE, *Encyclopédie méthodique. Manufactures arts et métiers*, t. I, Paris, Panckoucke, 1785.

RUIZ MARTÍN Felipe et GARCÍA-SANZ MARCOTEGUI Angel (éd.), *Mesta, trashumancia y lana en la España moderna*, Barcelone, G. Mondadori, 1998.

SANLLEHY I SABI Maria Angels, « Comunitats, veïns i arrendataris a la Val d'Aran (s. XVII-XVIII) : dels usos comunals a la dependència econòmica », thèse, université de Barcelone, 1996.

SARRAMON Armand, *Les paroisses du diocèse de Comminges en 1786*, Paris, Bibliothèque nationale, 1968.

SAVARY DES BRUSLONS Jacques et SAVARY Louis-Philémon, *Dictionnaire universel de commerce, d'histoire naturelle et des arts et métiers [...]*, Copenhague, C. et A. Philibert, 1759-1765.

SORRE Max, « La Mesta d'après le livre de M. J. Klein », *Bulletin hispanique*, vol. 25, n° 3, 1923, p. 237-252.

VIDAL GONZÁLEZ Pablo et CASTÁN ESTEBAN José Luis (éd.), *Trashumancia en el Mediterráneo*, Saragosse, CEDDAR, 2010.

VILA VALENTI Juan, *Una Encuesta sobre la trashumancia en Cataluña*, Saragosse, Instituto de Estudios Pirenaicos, 1950.

NOTES

1. J.-M. Minovez, *La puissance du Midi...*, p. 34-36 et Arch. privées château de Valmirande (Montréjeau), 121 DDD : « Lettres patentes du Roy et règlement pour les différentes sortes d'étoffes qui se fabriquent en Béarn, Bigorre, Navarre, Pays de Labour, & autres lieux et environs, & dans la généralité d'Auch », 13 janvier 1750 ; Arch. dép. Gers, C 30 : « Lettres patentes du Roi portant règlement pour la fabrication des étoffes de laine dans la généralité d'Auch », 18 septembre 1780.

2. Laine vendue avant d'avoir été peignée.

3. Laine peignée entrant dans la confection de la chaîne des étoffes combinées ainsi que de la chaîne et de la trame des étoffes d'étaim sur étaim (ou étoffes peignées).

4. Sous-produit du peignage fait de filaments courts et de bourres entrant dans la confection de la trame après avoir été cardés.

5. Arch. nat., F¹², 1378 ; « Journal du sieur Lauvergnat inspecteur des manufactures de la généralité d'Auch », 1782.

6. « Cholonne » : lire « chalon ». Le chalon est une serge de qualité supérieure, tissée en grande largeur pour l'exportation.

7. Arch. privées château de Valmirande, 121 DDD : « Lettres patentes du Roy et règlement pour les différentes sortes d'étoffes qui se fabriquent en Béarn, Bigorre, Navarre, Pays de Labour, & autres lieux et environs, & dans la généralité d'Auch », 13 janvier 1750 ; Arch. dép. Gers, C 30 : « Lettres patentes du Roi portant règlement pour la fabrication des étoffes de laine dans la généralité d'Auch », 18 septembre 1780 ; Arch. dép. Aveyron, 8 M 1 : « Tableau indicatif des règles qui doivent être suivies dans la fabrication des étoffes de laine dans la généralité de Montauban », 25 février 1781 ; Arch. dép. Hérault, C 2341 : « Ordonnance concernant les cordelats-redins qui se fabriquent à Boissezon, Brassac Cambonnés & autres lieux, destinés à l'usage des troupes du roy », 16 novembre 1746 ; Arch. dép. Hérault, C 2342 : « Arrêt du Conseil d'État du Roy portant règlement pour la fabrique des cordelats et redins de Mazamet, Boissesson & autres lieux de la province de Languedoc et pour plusieurs autres étoffes du diocèse de Castres », 14 décembre 1750.

8. J.-M. Minovez, *La puissance du Midi. Les draperies de Colbert à la Révolution*, p. 34-36.

9. *Ibid.* : voir l'ensemble des sources réglementaires citées à ce sujet pour les étoffes d'étain sur étain.
10. La reconstitution des zones d'approvisionnement direct en laine de Tarascon, Ax, Quillan et Chalabre aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, en fournit une belle illustration, cf. P. Poujade, *Une société marchande...*, p. 70-76, en particulier la carte p. 73.
11. Bibl. mun. Toulouse, mss. 604 : intendant Lamoignon de Basville, « Mémoire pour servir à l'histoire de Languedoc », 1698, fol. 229-231.
12. *Ibid.*, fol. 232.
13. M. Cicullo et L. Giordanengo, *Le commerce des laines d'Espagne dans la France méridionale au ^{xviii}^e siècle*.
14. Bibl. mun. Toulouse, mss. 604 : intendant Lamoignon de Basville, « Mémoire pour servir à l'histoire de Languedoc », 1698, fol. 230.
15. Arch. dép. Hérault, C 2949 : « Mémoire de l'intendant de Saint-Priest », 1768.
16. A. González Enciso et al., *Historia económica de la España moderna*, p. 307 ; P. García Martín et J. M. Sánchez Benito (éd.), *Contribución a la historia de la transhumancia en España*.
17. J. Pontet, *Bayonne : un destin de ville à l'époque moderne...* ; J. Pontet (dir.), *Histoire de Bayonne* ; A. Becchia, « Importations et exportations françaises de laine dans la seconde moitié du ^{xviii}^e siècle ».
18. M. Cicullo et L. Giordanengo, *Le commerce des laines d'Espagne dans la France méridionale au ^{xviii}^e siècle* ; Bibl. mun. Toulouse, mss. 604 : intendant Lamoignon de Basville, « Mémoire pour servir à l'histoire de Languedoc », 1698, fol. 193.
19. *Ibid.*, fol. 212 ; L. Dutil, *L'état économique du Languedoc à la fin de l'Ancien Régime (1750-1789)*, p. 339-340, d'après Arch. dép. Hérault, C 2190 : « Mémoire des fabricants de Carcassonne », 1787.
20. Bibl. mun. Toulouse, mss. 604 : intendant Lamoignon de Basville, « Mémoire pour servir à l'histoire de Languedoc », 1698, fol. 193.
21. L. Dutil, *L'état économique du Languedoc à la fin de l'Ancien Régime (1750-1789)*, d'après un mémoire de la ville d'Aspet, Arch. Chambre de commerce de Toulouse, délibération du 19 mai 1769.
22. P. Poujade, *Une vallée frontière dans le Grand Siècle. Le Val d'Aran entre deux monarchies*, p. 150.
23. R. Molis, « Inspection des manufactures au départ de Saint-Gaudens et industries en Nébouzan », p. 400 ; « Le Comminges languedocien ou Petit Comminges à la fin de l'Ancien Régime », p. 295 ; A. Sarramon, *Les paroisses du diocèse de Comminges en 1786*, p. 54 et sq. ; Arch. dép. Hérault, C 6552 : « Mémoire sur le petit Comminges par le sieur Glayse, commissaire principal de l'assiette ».
24. E. F. Dralet, *Description des Pyrénées...*, p. 186-187.
25. D'après nos estimations, il fallait entre 15 et 20 kg de laine pour les tissus les plus étroits, alors que les draps de grande qualité nécessitaient 25 kg et plus des meilleures laines d'Espagne.
26. L. Benamiche et Y. Képéklian, *Cinq notaires de Saint-Béat...*, p. 102.
27. C. Bourret, *Les Pyrénées centrales du ^{ix}^e au ^{xix}^e siècle. La formation progressive d'une frontière*, p. 319.

28. Arch. dép. Hérault, C 2475 : « Lettre de Joly, inspecteur des manufactures de Saint-Gaudens », 10 oct. 1747, fol. 2.

29. Les rapports des inspecteurs, les statistiques industrielles comme les règlements font le plus souvent silence sur les laines de la vallée d'Aran. Toutefois, elles sont bien utilisées dans la région au moins depuis 1707, cf. BNF, mss. français, n° 8037 : « Recueil de mémoires sur l'état des manufactures des différentes provinces de France », 1707, fol. 47 r° et 48.

30. M. A. Sanllehy i Sabi, *Comunitats, veïns i arrendataris a la Val d'Aran (s. XVII-XVIII)*.

31. Arch. privées château de Valmirande, 121 DDD : « Lettres patentes du Roy et règlement pour les différentes sortes d'étoffes [...] », *supra cit.* ; Arch. dép. Gers, C 30 : « Lettres patentes du Roi portant règlement pour la fabrication des étoffes de laine dans la généralité d'Auch », 18 septembre 1780 : chaîne en « laine de la haute Navarre ou autre de pareille qualité, peignée » et leur trame en « laine tierce de Ségovie et de haute Navarre, ou autre de pareille qualité, cardée » ; les cadis teints en laine et de couleur mêlée la « meilleure laine de la haute Navarre ou autre de pareille qualité, peignée » en chaîne et la « meilleure laine de la haute Navarre ou autre de pareille qualité, cardée » en trame ; les cordelats blancs et teints en pièce une « bonne laine de la haute Navarre ou autre de pareille qualité, peignée » en chaîne et une « bonne laine de la haute Navarre et peignons, cardée » en trame.

32. *Ibid.* : les cadis forts et les cordelats fins de la première qualité doivent avoir la chaîne en « laine d'Aragon, ou la plus fine laine de la haute Navarre, ou autre équivalente, peignée » et la trame en « laine d'Aragon, ou la plus fine laine de la haute Navarre, ou autre équivalente, cardée ».

33. *Ibid.* : dont la chaîne est en « bonne laine de la haute Navarre, ou fine laine d'Ossau, ou autre de pareille qualité, peignée » et la trame en « bonne laine de la haute Navarre, ou fine laine d'Ossau, ou autre de pareille qualité, cardée ».

34. *Ibid.* : dont la chaîne est faite de « la plus fine laine du pays, de la haute Navarre et d'Espagne, ou autre équivalente, peignée » et la trame de « la plus fine laine du pays, de la haute Navarre et d'Espagne, ou autre de pareille qualité, peignée ».

35. *Ibid.* : dont la chaîne est en « bonne laine de Bigorre, de la haute Navarre, ou autre équivalente, peignée » et la trame en « bonne laine de Bigorre, de la haute Navarre, ou autre équivalente, cardée ».

36. *Ibid.*, dont la chaîne est en « laine du pays, de la haute Navarre et d'Ossau, ou autre équivalente, peignée » et la trame en « laine du pays, de la haute Navarre et d'Ossau, ou autre équivalente, cardée ».

37. *Ibid.* : dont la chaîne est en « bonne laine de Bigorre, de la haute Navarre et d'Ossau, ou autre équivalente, peignée » et la trame en « bonne laine de Bigorre, de la haute Navarre et d'Ossau, ou autre équivalente, cardée ».

38. *Ibid.* : dont la chaîne est en « meilleure laine du pays et de Bigorre, ou autre équivalente, peignée » et la trame en « la meilleure laine du pays et de Bigorre, ou autre équivalente mêlée avec des peignons, cardée ».

39. *Ibid.* : dont la chaîne est en « meilleure laine du pays, ou autre équivalente, peignée » et la trame en « la meilleure laine du pays, ou autre de pareille qualité, cardée ».

40. *Ibid.* : qui ont respectivement la chaîne en « laine fine de Bigorre, ou autre de pareille qualité, peignée » et la trame en « laine fine de Bigorre, ou autre équivalente, cardée » ; la chaîne en « bonne laine de Bigorre, ou autre de pareille qualité, peignée » et la trame en « bonne laine de Bigorre, ou autre de pareille qualité, cardée » ; la chaîne est en « laine la plus fine de Bigorre, ou autre équivalente, peignée » et la trame en « laine la plus fine de Bigorre, ou autre équivalente, peignée » ; la chaîne est en « bonne laine du Pays, ou autre équivalente, peignée » et la trame en « bonne laine du Pays, ou autre équivalente, peignée » ; la chaîne en « bonne laine du pays, ou autre équivalente, peignée » et la trame en « bonne laine du pays, ou autre équivalente, peignée » ; la chaîne est en « bonne laine de Bigorre, ou autre équivalente, peignée » et la trame en « bonne laine de Bigorre, ou autre de pareille qualité, peignée ».

41. D. Cardon, *La draperie au Moyen Âge : essor d'une grande industrie européenne*, p. 184-200 et 260-261.

42. J.-F. Belhoste, « Naissance de l'industrie du drap fin en France à l'âge classique », p. 10-28.

43. Roland de La Platière, *Encyclopédie méthodique. Manufactures arts et métiers*, p. 263-264.

44. Arch. dép. Aude, 9 C 22 : « Règlement des manufactures. Extrait des registres du Conseil d'État », 22 oct. 1697.

45. Arch. dép. Hérault, C 2342 : « Arrêt du Conseil d'État du Roy portant règlement pour la fabrique des [...] étoffes du diocèse de Castres », 14 décembre 1750.

46. Les abieux sont une qualité de cadis tout en laine cardée (Arch. nat., F¹² 559 : « Lettre de l'intendant de Bernage au contrôleur général des finances », 5 avril 1731).

47. Les refoulés sont des cadis qui dérogent à la règle commune puisqu'ils sont tout de laine cardée. Non reconnus par les règlements, ils sont à l'origine d'un commerce important en Rouergue, en particulier à Saint-Geniez et Séverac. En 1779, ils font l'objet d'une proposition de règlement (Arch. nat., F¹² 656 : « Observations sur le projet de règlement concernant les étoffes qui se fabriquent dans la généralité de Montauban et le Rouergue », 1779) qui n'est pas retenue par les lettres patentes portant règlement de juin 1780 ; seuls les refoulés chaîne peignée et trame cardée sont retenus (Arch. nat., F¹² 656 : « Lettres patentes portant règlement pour la fabrication des étoffes de laine pour la généralité de Montauban », 4 juin 1780). Pourtant, en 1779 ou 1780, un document officiel stipule que les refoulés fins de Saint-Geniez sont tissés en chaîne à base de laine cardée de Languedoc ou de Provence et en trame de laine cardée des mêmes fibres ou de laines du pays. Ils ont 960 fils de chaîne et une largeur de 5/12 d'aune après foulage. Le document mentionne aussi les refoulés ordinaires étroits de Saint-Geniez, tissés en chaîne à base de laine cardée de Provence et en trame de laine cardée des mêmes fibres ou de laines du pays. Filés plus gros, ils ont 864 fils de chaîne et une largeur de 3/8 d'aune après foulage (Arch. nat., F¹² 656 : « Tableau indicatif des matières qui doivent être employées dans la fabrication des étoffes qui se font dans la généralité de Montauban », s. d. [1779 ou 1780]).

48. Arch. dép. Aveyron, 8 M 1 : « Tableau indicatif des règles qui doivent être suivies dans la fabrication des étoffes de laine dans la généralité de Montauban », 25 février 1781.

49. A. Bixio (dir.), *Maison rustique du XIX^e siècle*, p. 91-92.

50. M. Bona, *Essai sur la détermination statistique de la qualité des tissus* ; G. Champetier, *Les fibres textiles naturelles, artificielles et synthétiques* ; F. Monfort, *Aspects scientifiques de l'industrie lainière*.
51. *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, article « Laine » (Arts, Manufactures, Commerce).
52. Arch. dép. Haute-Garonne, 12M 12 : « Prix moyen des matières », 1812.
53. M. Bona, *Essai sur la détermination statistique de la qualité des tissus* ; G. Champetier, *Les fibres textiles naturelles, artificielles et synthétiques* ; F. Monfort, *Aspects scientifiques de l'industrie lainière*.
54. J.-P. Amalric, *Peuplement, paysage, production en Vieille Castille au XVIII^e siècle*, p. 141 et plus généralement le chap. V : « Les domaines pastoraux », p. 138-172.
55. *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, article « Laine » (Arts, Manufactures, Commerce).
56. C. Carlier, *Traité des bêtes à laine ou méthode d'élever...*, t. II, p. 616.
57. À l'état sauvage, les animaux possédant une toison mêlaient dans leur pelage des poils durs et longs, des poils soyeux et de la laine. L'élaboration progressive des espèces domestiques a permis de développer des races où la laine domine dans le pelage, au détriment des poils appelés « jarre ». À l'âge adulte, les belles races à laine ne possèdent pas de jarre. Il en va différemment des troupeaux héritiers d'anciennes races locales ; leur toison contient naturellement des poils « jarreux », dont la proportion augmente à proportion des mauvaises conditions d'élevage.
58. *Ibid.*, t. I, p. 333, 337-338, 347-348, 352.
59. J. Gómez Pantoja, « Pastores y trashumantes de Hispania », p. 495-505, tout particulièrement la carte p. 499.
60. J. Klein, *The Mesta, a study in Spanish economic history*, p. 135 et M. Sorre, « La Mesta d'après le livre de M. J. Klein », p. 241.
61. C. Rendu, « "Transhumance" : prélude à l'histoire d'un mot voyageur », p. 24-25.
62. Notons, en particulier, l'impôt royal sur la transhumance (*servicio y montazgo*) exigé aux péages royaux (*puertos*) situés sur le parcours d'une *cañada reale*.
63. M.-C. Gerbet, « Les ordres militaires et l'élevage dans l'Espagne médiévale », p. 79-105.
64. M. Sorre, « La Mesta d'après le livre de M. J. Klein », p. 241 ; M.-C. Gerbet, *Nobles et éleveurs en Espagne à la fin du Moyen Âge*, X, XI, XII et XIII. Notons toutefois l'importance des troupeaux de quelques dizaines de très grands propriétaires à l'époque moderne, qui se renforcent même au XVIII^e siècle, cf. M. Diago Hernando, *Mesta y trashumancia en Castilla*, p. 68-79.
65. J. Klein, *The Mesta, a study in Spanish economic history*, p. 297-349 ; P. García Martín, *La ganadería mesteña en la España borbónica (1700-1836)*.
66. Pour une approche synthétique et assez récente de la question, voir M. Diago Hernando, *Mesta y trashumancia en Castilla (siglos XII a XIX)*, p. 26-40.
67. Voir *ibid.*, p. 18 : carte de Julius Klein.
68. M.-C. Gerbet, « Une voie de transhumance méconnue », p. 21-36.
69. P. García Martín, *La ganadería mesteña en la España borbónica (1700-1836)*, p. 23-34 ; M.-C. Gerbet, *L'élevage dans le royaume de Castille sous les rois catholiques (1454-1516)*, p. 92-100.

70. *Ibid.* ; M.-C. Gerbet, « Une voie de transhumance méconnue », p. 21 ; M. Diago Hernando, *Mesta y trashumancia en Castilla* ; G. Anés Alvarez et A. García-Sanz Marcotegui (éd.), *Mesta, trashumancia y vida pastoril* ; P. García Martín (éd.), *Cañadas, cordeles y veredas* ; P. García Martín (éd.), *Por los caminos de la trashumancia* ; P. García Martín, *La ganadería mesteña en la España borbónica (1700-1836)*.

71. On notera que les éleveurs transhumants sont toujours regroupés dans des « syndicats » aux périmètres encore définis sur la base des anciennes Couronnes de la péninsule Ibérique : M.-C. Gerbet, *Un élevage original au Moyen Âge...*, p. 9-10. Cela explique notre parti pris de représenter les grandes voies de transhumance de l'époque moderne dans les frontières politiques de la péninsule Ibérique de la fin du xv^e siècle.

72. Le 3 janvier 1972, la loi relative à la mise en valeur pastorale dans les régions d'économie montagnarde, dite « Loi pastorale », est promulguée (Q. Charbonnier, 1972, *la loi pastorale française*). La redynamisation du pastoralisme qui l'accompagne passe par la mise en place d'outils parmi lesquels on trouve des formules permettant de mesurer le potentiel fourrager, la valeur pastorale et la charge pastorale potentielle. Ces méthodes calibrées et opérationnelles ont été et sont proposées par le CEMAGEF, l'INRA et le CNRS (D. Lafly et P. Gascoyat, « La valeur pastorale des estives », p. 19-21). Parmi les travaux accessibles en ligne, voir : P. Daget et J. Poissonet, *Prairies et pâturages : méthode d'étude de terrain et interprétations*.

73. C. Beck et al., *Temps et espaces des crises de l'environnement*, p. 207.

74. *Ibid.* ; par ailleurs, le phénomène est encore observable à l'époque contemporaine. D'un point de vue paysager, on peut conclure à une grande stabilité des terroirs du xix^e au milieu du xx^e siècle : M. Barrué-Pastor, « Les temps de la construction sociale de l'environnement... », p. 346-348. J.-P. Métaillé observe aussi d'étonnantes continuités dans le Haut-Ossau : « Au début du xx^e siècle, l'action de l'Association centrale pour l'aménagement des montagnes (ACAM) en Haut-Ossau », p. 38-43.

75. Pour reprendre les termes de Pedro García Martín dans son introduction, P. García Martín (éd.), *Por los caminos de la trashumancia*. Voir aussi P. García Martín, *Imagines Paradisi*.

76. G. Bertrand, *Essai sur la systématique du paysage*, t. III, p. 912 pour la citation, et plus généralement p. 912-920.

77. D. Lafly et P. Gascoyat, « La valeur pastorale des estives », p. 19-31.

78. G. Anés Alvarez et A. García-Sanz Marcotegui (éd.), *Mesta, trashumancia y vida pastoril* ; P. García Martín (éd.), *Cañadas, cordeles y veredas* ; P. García Martín (éd.), *Por los caminos de la trashumancia* ; M.-C. Gerbet, *Un élevage original au Moyen Âge*, p. 15-25.

79. J. Savary des Bruslons et L. P. Savary, *Dictionnaire universel de commerce, d'histoire naturelle et des arts et métiers*, t. III, fol. 486.

80. Pour une description des conditions naturelles des montagnes cantabriques, voir G. Bertrand, *Essai sur la systématique du paysage*, t. III, p. 1-400.

81. Une étude récente s'appuyant sur de nouvelles séries de prix de la laine tend à confirmer l'importance de la Mesta comme avantage comparatif déterminant dans la création de la valeur de la laine espagnole : M. Drelichman, « License to till », p. 220-240.

82. Cela avait été déjà repéré par les historiens spécialistes du sujet, en particulier P. García Martín, *La Mesta* ; et M.-C. Gerbet, *L'élevage dans le royaume de Castille sous les rois catholiques (1454-1516)*.

83. J. Vila Valenti, *Una Encuesta sobre la trashumancia en Cataluña* ; F. Ruiz Martín et A. García-Sanz Marcotegui (éd.), *Mesta, trashumancia y lana en la España moderna* ; P. García Martín et J. M. Sánchez Benito, *Contribución a la historia de la trashumancia en España* ; P. Vidal González et J. L. Castán Esteban (éd.), *Trashumancia en el Mediterráneo* ; M.-C. Gerbet, *Un élevage original au Moyen Âge*, p. 187-211.

84. A. González Enciso et al., *Historia económica de la España moderna*, p. 221-222, 317-318 et 330-334.

85. L'inspecteur Joly en souligne les conséquences en insistant sur les effets produits par « les forts droits de sortie que l'on a imposés en Espagne sur cette marchandise [laine] et les précautions prises pour les faire payer exactement », Arch. dép. Hérault, C 2475 : « Lettre de Joly, inspecteur des manufactures de Saint-Gaudens », 10 oct. 1747, fol. 2.

86. « Les laines d'Espagne ne sont plus dans ces fabriques [de Saint-Gaudens] aussi abondantes qu'autrefois », Arch. dép. Hérault, C 2475 : « Lettre de Joly, inspecteur des manufactures de Saint-Gaudens », 10 oct. 1747, fol. 2.

87. Arch. dép. Hérault, C 2475 : « Production de l'inspection de Saint-Gaudens entre 1747 et 1753 ».

88. Arch. dép. Hérault, C 2475 : « Lettre de Fontanes, inspecteur des manufactures de Saint-Gaudens », 24 oct. 1748, fol. 2.

89. Bibl. mun. Carcassonne, mss. n° 94 : intendant de Ballainvilliers, « Traité sur le commerce de Languedoc », 1788, fol. 98 et sq.

90. Arch. nat., F¹² 1383 : « Lettre de Vauvoux, inspecteur des manufactures du département de Toulouse », 1777.

91. Pour les références de sources concernant les qualités de draps destinés au Levant, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre ouvrage, J.-M. Minovez, *La puissance du Midi, passim*. Au sujet de la réduction du nombre de fils de chaîne, on pourra se référer tout particulièrement à Arch. nat., F¹² 549-550 : « Mémoire sur le rétablissement du commerce du Levant par Thomassin, sous-préfet du 4^e arrondissement de la Haute-Garonne, et avant entrepreneur de la manufacture de La Terrasse en draps pour le Levant », 29 thermidor an X.

92. Arch. dép. Hérault, C 2599 : « Questionnaire concernant Montesquieu-Volvestre », 1786.

93. Arch. dép. Hérault, C 2296 : « Mémoire concernant la communauté de Saint-Elix », 1788.

94. T. J. Markovitch, *Histoire des industries françaises*, p. 499. J. Savary des Bruslons et L. P. Savary, *Dictionnaire universel de commerce...*, t. II, col. 175 : « Sont entièrement de laine, tirés à poil d'un côté, et quelquefois des deux ; ce qui les rend très chauds [...]. Il se fait des droguets espagnolettes de différentes qualités ; les uns très fins, tout de laine d'Espagne, mêlée de laines de pays ; et d'autres tout de laine de pays, qui sont les plus grossiers et les moins estimés. Ils se fabriquent tout en blanc et se teignent ensuite de différentes couleurs. »

95. Cf. échantillon de casimir teint en bleu, Arch. dép. Haute-Garonne, 12M, 5.

96. Arch. nat., F¹², 659^A : « Sieur Holker fils sur les manufactures de Languedoc », 1774 ; Arch. dép. Hérault, C 2555 : « Compte-rendu de Delagenière », 1768 ; Bibl. mun. Carcassonne, mss. n° 94 : intendant de Ballainvilliers, « Traité sur le Commerce de Languedoc », fol. 97 v° ; J.-P. Le Flem, « Vraies et fausses splendeurs de l'industrie textile ségovienne », p. 523-536 ; A. García i Sanz, « *Verlagsystem* y concentración productiva en la industria pañera de Segovia durante el siglo XVIII », p. 11-36.

97. Pour les références de sources concernant les qualités de draps destinés au Levant, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre ouvrage et à la cote : Arch. nat. F¹², 549-550 *supra cit.*

RÉSUMÉS

À l'époque moderne, le Midi a représenté une des principales zones de production française du textile lainier. Par une analyse fine des catégories, il est possible de reconstituer les choix opérés par les sociétés dans la sélection et la transformation des fibres. Ces opérations s'effectuent dans le cadre d'une grande diversité de la production de laine en France et en Espagne, dans laquelle les montagnes ont occupé une place centrale. L'extraordinaire production espagnole a donné lieu à un commerce intra et transpyrénéen à destination, notamment, des fabriques du midi de la France. L'objectif n'est pas de constituer un catalogue de l'ensemble des lieux d'approvisionnement et de production mais, à travers quelques exemples significatifs, de démontrer la connexion des zones d'approvisionnement et de production à l'origine de la constitution d'un véritable système lainier dans le midi de la France, lui-même générateur d'une organisation économique essentielle au développement de la majorité des sociétés montagnardes et des piémonts.

AUTEUR

JEAN-MICHEL MINOVEZ

Professeur des universités, laboratoire FRAMESPA (UMR 5136), CNRS / université Toulouse – Jean-Jaurès